

Conversation avec Protée

Céline Domengie

Protée est une divinité marine. C'est un devin. On le découvre à la lecture des *Géorgiques*, le grand poème que Virgile écrit dans les années 30 avant J.C.

Après avoir décrit comment cultiver les céréales, la vigne et les arbres fruitiers, comment prendre soin des animaux domestiques, le poète, dans le quatrième et dernier livre, s'intéresse aux abeilles. Il finit son texte en nous racontant le mythe du berger Aristée, qui a perdu toutes ses abeilles. Le texte raconte qu'il se lamente sur les rives du fleuve Pénée. Il est en colère car il est fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, et que malgré cette divine ascendance, il est réduit à un triste destin. Ses pleurs émurent Cyrène, qui, après avoir ouvert les eaux du fleuve Pénée pour l'accueillir dans sa demeure, l'aida à découvrir l'origine de ses malheurs.

Elle lui indique que c'est le devin Protée qui pourra révéler la cause du problème. Pour le faire parler, il faudra le prendre par surprise au moment de sa sieste et l'attacher, car Protée va chercher à éviter la parole en se transformant en une multitude de choses. Aristée ne devra pas desserrer les liens avant qu'il n'ait repris son apparence première, et ce n'est qu'à ce moment-là, qu'il délivrera l'oracle.

Virgile, *Les Géorgiques*,
livre IV, 419-558

Dans le flanc d'une montagne minée par les ans,
au pied de laquelle les vagues viennent se briser,
et forment en se repliant deux courants contraires,
il est un antre vaste et profond, où le matelot
surpris trouve un asile assuré contre la tempête.
C'est dans l'intérieur de cette caverne que Protée
repose sous la voûte du rocher qui lui sert d'abri.
La Nymphé y place son fils dans l'endroit le plus
obscur ; elle-même, envelopée d'un nuage qui la
dérobe aux yeux, se retire à quelque distance.

Déjà l'ardent Sirius embrasait les airs des feux
dévorants dont il brûle l'Indien dans ses contrées
arides ; déjà, parvenu au plus haut de sa carrière,
le soleil lançait des rayons enflammés ; l'herbe était
languissante, et la chaleur faisait bouillir jusqu'au
limon des fleuves au fond de leur lit, quand Protée,
quittant le sein des eaux, s'avance vers sa retraite
ordinaire. Les humides habitants des eaux bondissent
autour de lui, et font jaillir au loin l'onde amère.
Ces monstres, dispersés sur le rivage, s'abandonnent
bientôt au sommeil. Pour lui, tel qu'on voit sur
les montagnes le pasteur vigilant, au moment
où l'astre de Vénus rappelle les jeunes taureaux du
pâturage, où le bêlement des agneaux aiguillonne
la faim des loups, il s'assied au milieu sur un rocher,
pour compter son troupeau.

Aristée, voyant l'occasion favorable, laisse à peine
au vieillard le loisir d'étendre sur le gazon ses
membres fatigués ; se jette sur lui en poussant un
grand cri, et se hâte de lui lier les mains. Le devin
a recours à ses ruses accoutumées, se transforme

de mille manières, en feu, en eau, en bête féroce. Mais, ayant épuisé vainement tous ses artifices, il revient à son état naturel; et, reprenant enfin la forme humaine: « Jeune audacieux, dit-il, qui te rend assez hardi pour approcher de ma demeure? que veux-tu de moi? — Tu le sais, répondit Aristée; oui, Protée, tu le sais; qui pourrait te rien cacher? Mais cesse toi-même de vouloir me tromper: c'est par l'ordre des Dieux que je viens apprendre, de ta bouche sacrée, la cause de mes infortunes. » Sitôt qu'il eut prononcé ces paroles, le devin, saisi d'un violent transport et roulant des yeux enflammés, révèle ainsi en frémissant les secrets des destins:

« C'est la vengeance d'un dieu qui te poursuit. Tu expies un grand crime, et ta peine est légère en comparaison. Si les destins l'eussent permis, Orphée t'en aurait fait éprouver de plus cruelles, car c'est lui qui attire sur toi ces châtimens; c'est lui qui demande justice contre le ravisseur de son épouse. Un jour, pour échapper à ta poursuite, Eurydice fuyait à pas précipités le long du fleuve, et elle n'aperçut pas un serpent énorme caché dans l'herbe épaisse du rivage, et qui allait lui donner la mort. Les Dryades, ses compagnes, firent retentir de leurs cris les monts d'alentour. Les sommets du Rhodope et du Pangée en furent émus. La Thrace consacrée au dieu Mars, les pays des Gètes, et l'Hèbre et la contrée qui reçut la belle Orithye en versèrent des larmes. Pour Orphée, assis sur le rivage, et seul avec sa douleur, il confiait ses plaintes à sa lyre fidèle. C'est toi, chère épouse, c'est toi qu'il

chantait au lever du jour ; c'est toi qu'il chantait encore au retour de la nuit.

« Il osa même affronter les gouffres du Ténare. Il descendit dans les abîmes de Pluton ; et, traversant de vastes forêts, noir séjour de la crainte, il aborda les Mânes, et parut devant l'affreux monarque, devant ces fières divinités que n'attendrissent jamais les prières des mortels. Frappées de ses accords touchants, les Ombres légères accouraient en foule du fond de l'Erèbe, aussi nombreuses que ces essaims d'oiseaux qui se réfugient dans les bois aux approches de la nuit ou de l'orage ; hommes, femmes, héros magnanimes qui ont fourni la carrière de la vie ; jeunes enfants, jeunes filles que la Parque a moissonnées avant l'hymen ; fils chéris, portés sur le bûcher sous les yeux de leurs tristes parents ; tous habitants des bords fangeux du Cocyte, qu'enferme l'eau croupissante d'un marais odieux, et que le Styx, neuf fois replié sur lui-même, retient pour jamais dans le sombre séjour.

« Le Tartare lui-même fut ému jusque dans ses plus profonds abîmes : les Euménides aux cheveux hérissés de serpents en tressaillirent ; Cerbère retint son aboiement dans ses trois gueules béantes, et le vent qui fait tourner la roue d'Ixion cessa un moment de souffler. Orphée avait échappé à tous les hasards, et revenait enfin ; il touchait aux régions du jour. Eurydice, rendue à son amour, suivait ses pas (car telle était la loi imposée par Proserpine), quand tout à coup, oubliant la loi fatale, vaincu par son amour, égaré par son délire (faute,

hélas! bien pardonnable, si l'enfer savait pardonner!), il se retourne, il regarde son Eurydice. C'en est fait: en ce moment s'évanouit tout le fruit de tant de peines. Son traité avec l'impitoyable tyran des Ombres est rompu, et par trois fois on entendit un bruit horrible sortir des étangs de l'Averne.

«Qu'as-tu fait, cher Orphée? dit Eurydice: quel courroux nous a perdus tous les deux? J'entends la mort, la cruelle mort qui me rappelle: le sommeil s'appesantit déjà sur mes yeux. Adieu, je rentre malgré moi dans l'horreur de la nuit: en vain mes faibles bras s'étendent encore vers toi, cher Orphée! hélas! tu n'as plus d'Eurydice.»

En disant ces mots, elle se dérobe à ses regards, comme une légère vapeur qui s'éloigne et s'évanouit. En vain il la cherche encore dans l'ombre; en vain il veut lui parler: Eurydice ne revit plus Orphée, et le sévère nocher ne souffrit plus qu'il repassât l'onde infernale. Que faire? Que résoudre?

Où porter ses pas, privé deux fois d'une épouse si tendrement aimée? Par quels pleurs fléchir de nouveau les Mânes? par quels accents émouvoir les Dieux? Déjà l'ombre froide voguait sur la barque fatale.

«On dit que durant sept mois entiers l'inconsolable Orphée pleura au pied d'un rocher, sur les bords déserts du Strymon, et fit retentir du récit de ses douleurs les antres glacés de la Thrace, entraînant sur ses pas les tigres adoucis et les chênes mêmes, charmés de la douceur de ses chants. Telle, à l'ombre d'un peuplier, la plaintive Philomèle déplore la perte

de ses petits qu'un pâtre inhumain a enlevés de leur nid, à peine couverts d'un léger duvet. Mère infortunée ! elle passe la nuit à gémir, et fixée sur le même rameau, elle redit tristement sa plainte, et fait entendre au loin ses douloureux accents. Orphée ne fut plus sensible ni aux charmes de l'amour, ni aux douceurs de l'hymen. Seul, il errait parmi les glaces des régions hyperborées ; sur les rives du Tanais, toujours couvertes de neige, autour des monts Rhiphées, qu'environnent d'éternels frimas, toujours pleurant Eurydice, toujours reprochant au dieu des morts ses inutiles faveurs. Irritées de ses mépris, les femmes de la Thrace, dans le temps sacré des orgies, à la faveur des mystères nocturnes de Bacchus, se jetèrent sur lui, le mirent en pièces, et dispersèrent ses membres dans les campagnes. Sa tête, séparée de son cou d'albâtre, fut reçue dans les gouffres de l'Hèbre, et roulait au milieu de ses eaux. Même alors, sa voix expirante, et sa langue déjà glacée que la vie abandonnait, appelait encore Eurydice. Ah ! disait-elle, malheureuse Eurydice ! et le nom d'Eurydice était répété le long du fleuve par tous les échos de ses bords. »

En achevant ce récit, Protée s'élance au milieu de la mer, et l'onde frappée écume et tournoie longtemps au-dessus de sa tête.

Mais Cyrène n'abandonne point son fils, et vient le rassurer par ce discours : « Mon fils, bannis désormais de ton âme les noirs soucis : tu vois quelle est la cause de cette contagion funeste. Les

Nymphes, compagnes d'Eurydice, et qui formaient avec elle des chœurs de danse dans les bois sacrés, ont vengé sur tes abeilles la perte de leur compagne. N'épargne, pour les fléchir, ni les dons ni les prières. Rends à ces indulgentes déesses l'hommage qui leur est dû ; elles écouteront tes vœux, et laisseront désarmer leur courroux ; mais apprends de quelle manière il convient de les invoquer. Parmi les troupeaux que tu nourris sur les sommets verdoyants du mont Lycée, choisis quatre beaux taureaux, et autant de génisses qui n'aient pas encore porté le joug ; élève ensuite quatre autels devant le temple des Nymphes ; fais couler au pied des autels le sang de ces victimes ; puis abandonne leurs corps dans la forêt. Sitôt que la neuvième aurore paraîtra sur l'horizon, tu offriras aux mânes d'Orphée des fleurs de pavot, symbole de l'oubli ; tu immoleras à Eurydice, moins irritée, une génisse et une brebis noire ; alors tu retourneras dans le bois. »

Elle dit ; le berger se hâte de mettre à profit les conseils de sa mère. Il se rend au temple, élève quatre autels, y présente quatre superbes taureaux, et autant de génisses dont la tête n'a point encore senti le joug ; et, sitôt que la neuvième aurore s'est montrée sur l'horizon, il rend aux mânes d'Orphée les hommages prescrits, et va revoir le bois sacré. C'est là qu'on voit s'opérer subitement la plus étonnante des merveilles. On entend bourdonner, dans le ventre de ces corps à demi dissous, de nombreux essaims d'abeilles, qui bientôt, s'ouvrant un passage à travers la peau, s'élancent dans les airs,

y forment des nuées immenses, puis, se réunissant sur le faite des arbres, y restent suspendus comme des grappes de raisin, aux branches qui fléchissent sous le poids.

*Nous fêterons
le retour des papillons*
La boîte à laver

Laroque-Timbaut
Dimanche 18 juin 2023